



BUTLER, Beverley

2007. - **Return to Alexandria: An Ethnography of Cultural Heritage, Revivalism, and Museum Memory.** Left Coast Press.

Nota Bene. Les paginations réfèrent à la version lue sur couverture souple, numéro ISBN 978-1-598-191-9, publiée en 2007. L'image ci-dessus fait référence à une perspective symbolique que l'auteur mentionne à plusieurs reprises dans son chapitre 4 reflétant ses entretiens avec le personnel de l'UNESCO à Paris.

Introduction

Cet ouvrage correspond au premier volume d'une collection intitulée "Critical Perspectives on Cultural Heritage" éditée par Left Coast Press. Cette collection vise à développer de nouveaux axes de recherches en rupture avec les approches classiques d'étude du patrimoine culturel et de sa gestion.

L'auteur, Beverley Butler est actuellement coordinatrice du master en patrimoine culturel du University College London pour lequel elle intervient depuis 2003. En parallèle, elle est membre observateur du programme UNESCO "mémoire du monde" dédié à la préservation et à la diffusion des collections d'archives et de bibliothèques partout dans le monde.

Cet ouvrage se situe au coeur des préoccupations actuelles de l'auteur qui travaille depuis le milieu des années 1990 sur une approche ethnographique et anthropologique de la gestion de patrimoine culturel. Il conclut une série d'articles qu'elle a publiés durant son travail de recherche sur le projet de la Bibliotheca Alexandrina.

Synthèse et analyse de l'ouvrage

L'ouvrage est extrêmement structuré avec 7 chapitres, composé d'un titre résumant le thème principal du chapitre, une ou plusieurs citations d'introduction, un argumentaire très détaillé et des notes en fin de chapitre. Il comprend aussi : une préface de l'éditeur, une page de remerciements, un index des noms propres et des concepts abordés, une bibliographie, des repères webliographiques, une table des matières, une table des illustrations et une courte biographie de l'auteur.

Dès le premier chapitre, par l'évocation de la construction et du développement de l'hellène Alexandrie et l'abandon de l'égyptienne Héliopolis, l'auteur fait part de la richesse des mythes sur l'histoire d'Alexandrie et de la dualité occident-orient qui caractérise la culture égyptienne depuis le IV^e siècle avant Jésus-Christ. La déclaration d'Assouan en 1990 qui marque la naissance officielle du projet de la Bibliotheca Alexandrina ne déroge pas à la règle avec la présence de gouvernements occidentaux et moyen-orientaux, tels que la France, l'Espagne, Monaco, la Jordanie, l'Arabie Saoudite et le Koweït (p.105).

Selon une approche chronologique, l'auteur raconte ensuite comment le projet se développe jusqu'à l'inauguration de la bibliothèque en 2002. À chaque étape du projet, elle confronte les points de vue et montre comment interagissent entre elles les différentes parties : l'UNESCO, GOAL (General Organisation for Alexandrina Library), le gouvernement égyptien au Caire, et notamment son ministère de la culture, la municipalité d'Alexandrie, les institutions patrimoniales locales, la population alexandrine, mais aussi et surtout, les chercheurs archéologues effectuant des fouilles sur place. Si l'étude de faisabilité effectuée par l'UNESCO en 1988 avait identifié une certaine réticence locale à un projet considéré comme futile face aux priorités économiques et sociales de la région, ce sont les archéologues qui influent le plus sur l'évolution du projet. Ce sont eux qui se manifestent



violemment suite à des fouilles préventives effectuées trop rapidement sur le site de l'ancienne bibliothèque et l'essor sans précédent de l'archéologie sous-marine qui révèle la richesse des fonds de la baie de QaitBay, sur laquelle donne la construction de la nouvelle bibliothèque. Le dilemme entre faire renaître l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie ou arrêter le projet au profit de fouilles et de la mise en valeur du patrimoine existant sous-marin est à nouveau posé dans un contexte d'autant plus houleux que l'UNESCO fait face à un audit révélant un manque d'indépendance dans sa gestion, que la municipalité alexandrine vient de changer et développe une politique d'aménagement du territoire agressive et mercantiliste. L'accord trouvé en avril 1997 lors du séminaire international de gestion des côtes et d'archéologie sous-marine (SARCOM) permet au projet de la Bibliotheca Alexandrina de prendre une nouvelle dimension en développant les synergies avec les autres disciplines du patrimoine culturel.

Dans sa longue conclusion, l'auteur rappelle comment le mythe d'Alexandrie oriente les interventions européennes sur la gestion du patrimoine en Égypte et comment ces dernières ont façonné une culture égyptienne ballotée entre la soumission et l'insoumission face à cette suprématie culturelle occidentale. Elle résume aussi comment la Bibliotheca Alexandrina est utilisée comme prétexte politique par le gouvernement égyptien, qui en vient même à repousser son inauguration pour prendre position sur la scène internationale après les attentats terroristes de septembre 2001 et la poussée d'agressivité israélienne à cette même période. L'auteur conclut que l'ensemble de ces facteurs a influé sur le développement de la Bibliotheca Alexandrina pour aboutir à un nouveau paradigme dans la gestion du patrimoine. Ce projet croise les disciplines de la bibliothéconomie, de la muséologie, de l'archéologie et de l'archivistique pour produire un site complexe qui interagit avec le territoire et les populations locales tout en exerçant un rayonnement international. Le responsable du bureau environnement d'Alexandrie, cité page 233 de cet ouvrage résume bien les différents aspects auquel le projet de la Bibliotheca Alexandrina a dû faire face : "The preservation of ancient and modern culture and of the environment is *always* a matter of Human Rights, *always* a matter of equality, *always* a matter of democracy, and *always* about resisting naïve and chauvinistic perceptions of the world."

Conclusion

Cet ouvrage se veut non seulement recherche scientifique, mais aussi fondateur d'une nouvelle approche de la muséologie, transdisciplinaire, utilisant les méthodes d'analyse en anthropologie et ethnographie. Ceci permet une étude systémique du projet d'envergure que constitue la Bibliotheca Alexandrina, par laquelle on appréhende mieux toutes les décisions et les orientations définies. Le premier tiers du livre consacré à l'image d'Alexandrie et à la culture égyptienne assure aussi une meilleure compréhension de la multiplicité des perceptions pour ce projet, de la réappropriation des grands thèmes de la renaissance d'une bibliothèque sur ses ruines à la bibliothèque humaniste d'une ville phare à la croisée des cultures de trois continents.

Si l'ouvrage bénéficie de riches sources bibliographiques de toutes sortes et de l'accès aux sources primaires (archives et entretiens avec les protagonistes du projet), il pâtit d'un style lourd chargé de périphrases sur l'articulation des chapitres et paragraphes. Le recours abusif à la citation dans le texte en rend aussi la lecture extrêmement fastidieuse. Malgré l'attachement ancien de l'auteur à la culture proche et moyenne orientale, on peut douter de l'interprétation des faits, filtrée par un auteur de culture européenne. Enfin, une annexe reprenant les acteurs et les différents jalons du projet auraient largement contribué à la mise en perspective de la somme d'informations donnée au cours des quelque 300 pages de cet ouvrage.